

## Vie de M. Antonio Cabus : une vie d'arbitre

Né à Barcelone (capitale de la Catalogne) le 19 septembre 1919, vous avez donc 90 ans et 19 jours aujourd'hui. Né dans une famille de trois enfants, deux garçons et une fille.

Arrivé en France en 1952, seul, à Besançon chez des amis de football, qui ont entendu parler de la recherche d'un arbitre par le club de Morteau, vous êtes ensuite accueilli par la Mairie et le club de foot de Morteau, qui vous ont trouvé un logement et un emploi chez Mercier dans l'horlogerie. Vous avez travaillé ensuite à la FABI où vous êtes devenu contremaître, contrôleur technique des pièces à chaque étape de la production. Reconnu pour votre rigueur et décoré de la Médaille du travail, vous avez pris votre retraite de la FABI en 1979, pas des terrains de foot! On y viendra plus tard...

Toute la famille arrive alors, et est accueillie par la famille JACOUTOT à Montlebon. La famille CABUS tient d'ailleurs à rendre hommage à ces gens qui les ont beaucoup aidés. En effet, comme on peut s'en douter, les CABUS ne parlaient pas français en arrivant, et Paquita raconte que Madame JACOUTOT, très serviable, venait voir dans le placard ce qu'il manquait et allait elle-même faire les courses pour la famille.

Il faut souligner le courage d'Antonio, qui durant son premier hiver en France: l'hiver 1952, particulièrement rigoureux, se rendait au travail à Morteau en vélo, avec des petites chaussures, dans la neige.

Autre anecdote, vous aviez l'habitude d'aller boire votre café anciennement Chez Baron, « au Term », qui était le siège social du foot. Vous y demandiez, comme c'est la tradition en Catalogne, un verre d'eau avec votre café. Et que vous servait-on? Un verre de goutte!

La famille d'Antonio a trois enfants: Marie-Rose née en 1942, Paquita en 1948 et Ramon en 1956. Je précise que l'identité Catalane est la fierté familiale. Toutefois les enfants soulignent l'effort extrême d'intégration de la famille, l'usage de l'espagnol ou du catalan était quasiment interdit à la maison! Marie-Rose parlait couramment catalan et espagnol. Antonio quant à lui est trilingue: catalan, espagnol, et français.

C'est bien sûr le football qui a enraciné la famille Cabus dans la région, sans doute que sans cela elle ne serait pas restée. Monsieur CATINAUD, Président du foot et parrain de Ramon, et Monsieur LAGNIER, longtemps secrétaire de mairie à Morteau ont tout fait pour l'épanouissement des CABUS. Antonio a construit la maison familiale à Morteau en 1960, les fondations ont été creusées à la main! Une équipe de maçons espagnols de Salamanque (de la région Castilla-y-Leon, au Nord-Est de Madrid) ayant été appelée en renfort!

Pour bien montrer l'excellent souvenir que la famille CABUS a laissé dans le val de Morteau, Ramon me confiait que c'était « l'horreur » d'aller avec son père à une fête villageoise à Grand-combe-Chateleu, où ils se sont rendu récemment, car il était impossible de marcher vingt mètres sans que quelqu'un vienne saluer Antonio!

C'est en 1979 que la famille s'installe à la Chenalotte après avoir vendu la maison mortuacienne. Marie-Rose est arrivée au village fin 1977 ou début 1978 semble-t-il, Paquita quant à elle est allée s'installer à Villers-le-Lac.

Ils vécurent beaucoup de moments heureux dans notre village, il y a aujourd'hui six petits-enfants, et neuf arrière petits-enfants.

La famille est effectivement une valeur fondamentale chez CABUS. Le repas familial du samedi soir est une tradition, tout comme les week-ends chez Marie-Rose qui avait du s'installer quelque temps à Reims en 71, à la naissance de Philippe. Tous les matches du dimanche étaient l'occasion d'un casse-croûte en famille sur le terrain.

Vous aviez l'habitude l'été de faire les foins avec Michel MOYSE, avant de partir pour les vacances familiales près de Barcelone, d'abord au camping de Mataro, où vous retrouviez des Mortuaciens et des Parisiens aussi avec qui vous êtes toujours amis. Ensuite au camping de Blanes, et enfin dans la caravane, investissement familial.

Le moment est venu de parler de votre épouse, Joséphine, femme de caractère, qui « tenait la maison », comme on dit. Elle se mit à la couture à son arrivée en France, et il s'avéra rapidement qu'elle avait du talent. Elle faisait, d'après Ramon, une chemise en dix minutes.

Elle se mit à son compte quelques années, mais c'est bénévolement qu'elle fit l'essentiel de sa 'carrière' dans ce domaine! Elle a habillé 'tout Morteau', c'était une façon de remercier tous les amis de la famille. Elle a animé, vingt années durant, tous les mercredis, une activité couture à la Maison des Jeunes et de la Culture de Morteau.

Joséphine confectionnait le samedi soir, la robe que portait sa fille Paquita le samedi soir même pour aller au bal. Elle offrait à Noël à ses enfants leur costume de carnaval, fait main et fait maison.

Les Chenalottois -ou Sauterelles- venaient chercher leurs costumes de Carnaval chez elle, costumes stockés dans une malle au grenier!

Enfin, il faut dire que les 'habits de cheval' confectionnés par sa grand-mère ont été le petit plus qui a permis à Fanny (ajouté à son talent) de gagner nombre de compétitions.

Antonio et Joséphine ont fêté leurs soixante ans de mariage en 2001.

Venons-en à la carrière d'arbitre d'Antonio.

Vous avez débuté votre carrière à Barcelone, initié par votre beau-père, avec quelques matches de Liga à votre actif. Vous avez fait des déplacements en avion aux Canaries, aux Baléares,...

En France, vous avez officié en Division d'honneur -qui était un niveau élevé à l'époque- et ensuite arbitré en seconde division et même quelques matches de première division.

Vous ne comptiez pas les déplacements en train, trois jours durant, dans le sud de la France, pour arbitrer un seul match; tout comme les déplacements en 4 CV en hiver, seul ou avec un copain.

Vous avez assuré longtemps la formation des arbitres de Morteau, et on peut dire, sans trop de risque de se tromper, que vous avez été le meilleur arbitre du Haut-Doubs. D'ailleurs, vous avez eu pour arbitre de touche, sous votre autorité donc, un de vos illustres successeurs, j'ai nommé le célèbre Michel VAUTROT, qui est venu inaugurer tout récemment le terrain de la Chenalotte, vous terminiez votre carrière quand il la débutait...

Arbitre rigoureux, sévère et respecté, ce portrait diffère beaucoup de celui de père de famille chaleureux que dressent vos proches. Votre réputation d'incorruptible a fait que vous avez systématiquement été mandaté pour arbitrer le 'derby' Morteau – Villers-le-Lac.

Parmi vos autres faits d'armes, à noter que vous avez arbitré Jacques SANTINI, qui sera devenu par la suite Sélectionneur de l'Equipe de France. Sans oublier qu'il vous a été donné d'exercer votre talent d'arbitre auprès des Verts de la 'grande époque' et plusieurs fois «en touche» en Ligue 1.

Et l'heure de gloire: l'arbitrage du match amical Morteau – Olympique de Marseille!

Votre meilleur souvenir? Peut-être d'avoir officié pour le match d'inauguration du stade de Baume-les-Dames après l'installation de l'éclairage: Baume-les-Dames – Sochaux.

La Coupe Très Sport (interprofessionnelle), initiée par Monsieur LAFLY, amoureux de foot qui détenait un magasin de sport à Pontarlier, a lié à jamais son histoire à la votre puisque vingt des finales des vingt-et-une premières éditions se sont déroulées sous votre autorité en tant qu'arbitre! Sur l'insistance de votre grand ami Monsieur LAFLY bien sûr, qui n'imaginait pas les finales de cette coupe dirigées par quelqu'un d'autre que vous!

En 2003-2004, pour ce qui était la finale de la trentième (environ) Coupe Très Sport, vous avez donné le coup d'envoi de cette partie, et vous êtes exclamé juste après, « pour un rien j'arbitrais »!! Est-il besoin de le rappeler, vous aviez alors quatre-vingt cinq ans...

Nous arrivons à l'anecdote la plus emblématique -ou symptomatique!- de cette carrière, en septembre de cette année 2009, au détour d'une rencontre, Monsieur PELLEGRINI dit en maugréant à Ramon (il parle de vous) « il m'a refusé deux buts pour hors-jeu »! Pour bien préciser les choses, les faits en question se sont déroulés il y a trente ans!!!

Pour préparer cette 'biographie' j'ai suggéré à Ramon et Paquita de me transmettre les coupures de presse vous concernant qu'ils avaient pu conservé, problème: vous étiez dans l'Est Républicain presque toutes les semaines!

On pourrait donc croire que vous êtes un paisible et casanier arrière grand-père, que vous profitez de votre retraite sans sortir de chez vous, dans la tranquillité de la routine...Que nenni! Certes comme le dit Paquita, Ramon et Annie vous entourent et vous tiennent compagnie, mais vous tenez à votre autonomie et c'est seul, en voiture, que vous faites vos courses plusieurs fois par semaine à Morteau. Ce qui n'est d'ailleurs rien comparé à ce long périple que vous entreprenez chaque année dès que les beaux jours sont là. Ramon vous conduit à l'aéroport de Bâle-Mulhouse où vous prenez l'avion pour

Barcelone où vous récupère un cousin. Pas si évident qu'il n'y paraît, à l'heure où les deux tiers environ des Sauterelles, des Chenalottois, n'ont jamais pris l'avion!

Pour conclure en un mot, l'adjectif qui ressort de la bouche de vos proches pour vous décrire est: attachant.

Alors de la part de tout le Conseil municipal, joyeux anniversaire « Felic aniversari ». Comme on dit en Catalan « Llarga vida per a vostè! » Longue vie à vous! On espère tous fêter ici-même vos 100 ans.